

gouvernement au mois de janvier 1846. Il ne quitta Pérouse qu'après la mort de Pie IX, pour venir s'asseoir sur le Siège de Pierre. Les larmes des Pérugins qui pleurent encore leur père et pasteur particulier sont le plus bel éloge pour le Cardinal Pecci Archevêque de Pérouse.

Et maintenant qui ne se rappelle ce jour déplorable du 7 février 1878, le deuil profond dans lequel toute la famille catholique fut plongée, la douleur poignante de la chrétienté à la nouvelle de la mort de Pie IX, de ce saint Pape qui avait gouverné l'Eglise pendant si longtemps, qu'on ne pouvait se faire à l'idée d'avoir un Pape qui ne fut pas Pie IX, ce Pontife dont le règne fut une chaîne ininterrompue de triomphes et de martyres sans exemple ? Lorsqu'on entendit prononcer le nom du nouvel élu, une joie ineffable se répandit, tempéra la douleur de l'Eglise et suscita partout l'enthousiasme.

Le nom de Léon XIII était sur toutes les lèvres et un hymne de bénédiction, d'actions de grâces monta vers Dieu qui avait donné au peuple chrétien un tel Pasteur. Un éclair parti du Vatican brilla par toute la terre, et, se divisant en mille rayons de lumière, l'inonda de ses feux. Cet éclair, ces rayons, ce sont les immortelles Encycliques : *Inscrutabili Dei consilio*, *Quod Apostolici. Aterni Patris*, *Immortale Dei*, *Jampridem nobis*, *Arcanum*, *Diuturnum*, *Etsi Nos*, et les autres qui sont autant de monuments de sa sagesse incomparable.

En politique, Léon XIII s'est fait une réputation de grand homme d'Etat parmi ceux de l'époque, les puissances les plus redoutées sont à ses pieds. Il a trouvé le pouvoir temporel aboli et en peu d'années il l'a rétabli moralement, à ce point que les esprits élevés cherchent